Un monsieur qui paie ses dettes à coups de rasoir

LE MEURTRIER A ETE ARRETE APRES UNE CHASSE ACHARNEE

Paris, 26 juin. — Un peu après onze heures du matin, hier, Mme Renaud, établie mercière, 20, rue de Chambéry, à Vaugirard, voyait entrer dans sa boutique un de ses débiteurs, Jules Rollin, mercier lui-même, 80, rue de Colombes, à Courbevoie.

Une conversation vive et animée s'engagea aussitôt, à propos de leurs intérêts respectifs, entre les deux interlocuteurs. Devenu soudain furieux, Jules Rollin sortit un rasoir de sa poche et s'élança sur Mme Renaud, qu'il commença à frapper à coups redoublés.

— Au secours ! à l'assassin ! cria sa victime.

Cependant, perdant déjà son sang en abondance, elle tomba derrière son comptoir. Alors, rendu absolument insensé par son acte, le meurtrier l'empoigna, la traîna dans sa cuisine, et lui repoussant la tête d'une main, il lui trancha, de l'autre, la gorge avec sa terrible lame.

Mais les appels de la mercière avaient été entendus au dehors. Des voisins immédiats et la concierge accoururent. Jules Rollin, délaissant sa victime ensanglantée, s'enfuit par la cour, franchit un mur et, poursuivi, enfila la rue de Villanfranca.

La foule, à laquelle se mêlaient des agents appelés en toute hâte, se rapprochait. Toujours courant, l'assassin parcourut à toute vitesse la rue Brancion, et il allait parvenir à s'échapper en menaçant de son rasoir ceux qui voulaient intervenir, lorsqu'un taxi sur lequel étaient montés des poursuivants, le rattrapa rue de l'Ouest.

Maîtrisé et assez violemment houspillé, il fut aussitôt conduit place de Vaugirard, au commissariat du quartier Saint-Lambert, où M. Trameçon l'interroga avant de l'envoyer au Dépôt.

Un aviateur fameux est mort

C'EST LE CAPITAINE MARCHAL QUI EN 1916 ALLA SURVOLER BERLIN

Paris, 26 juin. — Le capitaine aviateur Marchal est décédé aujourd'hui, à son domicile, 58, rue des Vignes, à Paris, à la suite d'une courte maladie.

On se souvient du fameux raid du capitaine Marchal qui, en 1916, lança des proclamations au-dessus de Berlin; contraint d'atterrir cent kilomètres avant les lignes russes, il fut fait prisonnier et interné au camp de Magdebourg, en compagnie du regretté Roland Garros.

Après quelques mois de détention, Garros et Marchal réussirent à s'évader ensemble et revinrent en France, où ils se mirent de nouveau au service de leur pays.

Un héritage de cent millions

DEUX PERSONNES SE LE DISPUTENT

Paris, 26 juin. — Le comte Félix Potocki mourait en avril 1920; un de ses parents éloignés portant son nom produisait peu après un testament par lequel le comte lui léguait la majorité de sa fortune estimée à une centaine de millions.

Le cousin germain du défunt, M. Iwie Yowisky, artiste peintre, contestant la validité du testament a demandé au juge des référés de retarder l'envoi en possession.

Le juge a fait droit à cette demande.

Le drame du Mans

LE MAITRE FOURRIER ETAIT BIEN L'AMANT DE L'EPOUSE DE LA VICTIME QUI VA ETRE ARRETEE.

Le Mans, 26 juin. — A la suite de l'arrestation de Léon Dupré, l'ex-malelot de Brest qui, dans la nuit du 17 au 18 mars 1919, tenta d'assassiner au Mans M. Seveleder, papetier à Brest, le juge d'instruction du Mans avait fait arrêter Corentin Coïc, maître fourrier aux équipages de la flotte, accusé d'avoir fomenté l'attentat. Les lettres saisies à bord du « Calédonien », dans la cabine de Coïc, ont prouvé que ce sous-officier était l'amant de l'épouse de la victime du drame. Un mandat d'amener vient d'être lancé contre Mme Seveleder.

Un duel au couteau

UN DES ADVERSAIRES EST MORT

Toulon, 26 juin. — Le malelot Deprez et le quartier-maître Benexelo, ayant entre eux un différend d'ordre intime, décidèrent de vider la querelle au couteau, sur les remparts de la ville.

Le duel projeté eut lieu ; Deprez y fut grièvement blessé, et succomba peu de temps après. Benexelo se tint caché, mais, découvert par la police, il fut arrêté et remis à la justice maritime.

L'affaire suit son cours.

Un château devient école

POUR LES PETITS BATELIERS

Les enfants des bateliers vont aller à l'école dans un château. Ce ne sera peut-être pas aussi agréable pour eux que les voyages sur la péniche, le long des canaux tranquilles, mais ce sera plus profitable.

M. Morillon, président de la Société l'Enfance batelière, a en effet annoncé hier à M. Le Trocquer qu'il avait acquis pour le compte de sa Société l'ancien château de Conflans pour y installer la première école destinée aux enfants des bateliers.

Et M. Le Trocquer a accepté la présidence d'honneur de la Société, à laquelle il témoigne le plus profond intérêt.

La mystérieuse disparition d'une richissime américaine

LE VOILE SE LEVE

Paris, 26. — La « Chicago Tribune » écrit que M. Ducrocq, directeur de la police judiciaire, a déclaré que Mme Bellaris, la richissime Américaine disparue mystérieusement avec son bébé, est en vie et bien portante. Il a ajouté qu'il connaissait, mais refusait de préciser l'endroit où se trouve cette dame depuis sa disparition.

M. Bellaris, de son côté, croit que sa femme a été amenée à quitter la maternité de Neuilly par des personnes désireuses de créer des dissentiments dans son ménage. M. Bellaris, en particulier, accuse un officier italien, qui, à plusieurs reprises, lui avait adressé des menaces.

D'autre part, Mrs Florence Quinn, mère de Mrs Frances-Agnès Quinn-Bellaris, a démenti qu'elle sût où se trouvait sa fille.

Elle ne manifesta point de surprise lorsqu'on lui montra les dépêches annonçant la disparition de sa fille et les événements qui suivirent cette disparition.

Mrs Quinn a débarqué mercredi, venant d'Angleterre.

La grève noire anglaise va-t-elle se terminer ?

UNE NOUVELLE CONFERENCE VA SE REUNIR AUJOURD'HUI

Londres, 26 juin. — M. Lloyd George vient d'inviter les représentants des mineurs et des compagnies de charbonnages à une conférence qui se réunira au Board of Trade, lundi. Cette décision résulte des démarches urgentes faites hier par les mineurs en vue de mettre fin à l'impasse qui dure depuis le 1er avril.

Le premier ministre et sir Robert Horne sont en train de se consulter pour savoir si le gouvernement doit faire de nouveau l'offre de dix millions de livres sterling qui a cessé d'être valable depuis dimanche dernier.

On croit savoir que cette offre sera faite de nouveau par le gouvernement, à condition que des mineurs renoncent à leur double revendication : l'établissement d'un bureau national des salaires, et d'un pool national des profits. Les représentants des mineurs seraient disposés aujourd'hui à accepter cet arrangement.

LE ROI D'ESPAGNE A CALAIS

Calais, 26 juin. — Le roi d'Espagne, venant de Londres, est arrivé à 3 h. par le paquebot du service régulier. Après une traversée assez agitée par un fort vent de Nord-Ouest, il a été salué par M. Apenese, adjoint, représentant le Maire de Calais ; MM. Caron et Cormoran, commissaires spéciaux.

Le roi a pris place dans un train spécial qui est parti aussitôt.

Hommage des Combattants au soldat inconnu

Paris, 26 juin. — Ce matin à 10 heures, les délégués provinciaux et parisiens de l'Union Nationale des Combattants prenant part au Congrès de l'Union Nationale des Combattants, se sont réunis à la place de la Concorde puis, en un cortège imposant, se sont rendus à l'Arc de Triomphe, déposer des couronnes sur la tombe du soldat inconnu.

Le Congrès s'est poursuivi l'après-midi par une assemblée générale et le soir par une séance solennelle de clôture au Trocadéro, sous la présidence de M. Doumer.

Les Lyonnais faisaient des rentes à un employé de la recette municipale

ILS NE S'EN DOUTAIENT PAS

Lyon, 26 juin. — On a arrêté, à Nevalair, un employé de la recette municipale, qui s'était approprié depuis plusieurs mois les versements des contribuables.

VINGT NAVIRES ONT DISPARU

ON CROIT QU'ILS ONT ETE CAPTURES PAR LES BOLCHEVISTES

Parmi ving navires qui ont disparu de la circulation et que l'on croit avoir été capturés par les bolchevistes, figurent deux bâtiments britanniques, deux américains, deux norvégiens, un espagnol, un suédois et un brésilien.

Une élection partielle au Conseil général du Nord

LE MAIRE DE BERGUES A ETE ELU

Le collège électoral de Bergues a procédé hier à l'élection d'un conseiller général en remplacement de M. Blanckaert, décédé.

M. Sapelier, négociant, maire de Bergues, progressiste, a été élu par 1869 voix contre 644 à Chatelain, candidat du Parti socialiste.

Des gros lots

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 107.124 est remboursé par 100.000 francs.

Les 2 numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 148.773 ; 203.643.

Les 20 numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : 38.772 — 47.227 — 51.733 — 64.556 — 75.645 — 88.112 — 91.786 — 137.433 — 170.223 — 188.899 — 195.704 — 198.522 — 202.820 — 218.868 — 241.140 — 264.290 — 290.549 — 313.484 — 316.491 — 317.673 — 319.273 — 326.932 — 331.883 — 343.315 — 354.806 — 357.735 — 377.163 — 377.446 — 401.149 — 405.032.

Le Dimanche Sportif

o o o o o o o o

Le Tour de France cycliste

1re ETAPE : PARIS-LE HAVRE

Paris, 26 juin. — Ce matin a été donné le départ du Tour de France cycliste, la plus grande épreuve qui chaque année, met aux prises les principaux coureurs français et étrangers.

Le lot des partants de ce 15e Tour de France est aussi relevé que celui des années précédentes et, dans la catégorie des coureurs de 1re classe, nous relevons les noms des plus fameux routiers du moment : Thys, Barthélémy, Alavoine, Christophe, Rossius, les 2 Heusghem, Bellenger, Mottiat, Goethals, Tiberghien, Lambot, Juseret, Chaisoit, etc. De tous ces noms il est malaisé d'extraire celui qui figure à la suite du glorieux palmarès de la grande épreuve. La course, en effet, se produit pendant 28 jours et comporte 15 étapes au cours desquelles de nombreux incidents de route peuvent se produire et réduire à néant les chances de tel ou tel concurrent.

A partir de minuit, heure d'ouverture des opérations de contrôle, commence la distribution des dossards. Chaque coureur est très entouré, principalement les 1ers classés qui aussitôt reconnus par la foule, ont du mal à se frayer un passage.

Le premières formalités se terminent pourtant sans incident et les coureurs, par petits groupes, se dirigent vers la porte Maillot suivis par de nombreux cyclistes et au milieu d'une double haie de curieux qui stationnent tout le long des avenues des Champs Elysées et de la Grande Armée. A la porte Maillot la foule n'est pas moins dense et c'est avec peine que les concurrents se rendent au contrôle pour apposer leur signature sur la feuille des partants.

Après cette dernière formalité, les coureurs sont rassemblés sous les ordres du starter, qui procède à l'appel des concurrents. Les coureurs dont les noms suivent ne répondent pas à l'appel :

Deman, 1re classe ; Gadin, Wirnsdan, De Maison, Ven Hecke, Devos, Florent, Vendenbergue, Tollenbeek, Burgraeven, Peglisotti, Knolh, Wanner, E. Meyer, Chevalier, Bière, Corini, Mauton, Nat. Il reste donc 123 partants.

Après l'appel, à 1 h. 50, le départ est donné et derrière la voiture officielle, les coureurs se dirigent vers le pont d'Argenteuil, où l'envolée définitive a lieu.

La grande bataille de la route est commencée. Tous ces vaillants routiers vont avoir à s'employer aujourd'hui durant 388 kilomètres. Ils se retrouveront au Havre, but de la 1re étape de la formidable randonnée.

A CLERMONT

Clermont, 26 juin. — Il fait plein jour quand à 4 h. 50 un peloton de plus de 100 coureurs se présente au contrôle de Clermont, très en avance sur l'horaire prévu.

Il est emmené par Barthélémy et Christophe qui se relaient au commandement ; Bellanger a deux cents mètres de retard, ayant crevé avant le contrôle ; Ernest Paul à 10 minutes de retard, Alpini aussi.

Des isolés passent ensuite, par petits paquets. Les derniers sont contrôlés une heure après le passage des leaders.

Le train est des plus rapides. Des lâchages se produisent et entre Clermont et Saint-Just, à la suite d'un à-coup plus violent que les autres, huit hommes se sauvent à toutes pédales, dont Barthélémy et Christophe. Dans la bagarre du démarrage, une chûte se produit et Masson en est la plus sérieuse victime, ayant le cadre de sa machine brisé. Le courageux belge s'arrête sur le bord de la route et entreprend une réparation provisoire de sa bicyclette afin de rallier à toute force le Havre.

Une foule énorme siège dans tous les contrôles.

A DIEPPE

Dieppe, 26 juin. — A 12 h. 36, passent en groupe, sans signer au contrôle 38 coureurs. Reconnu au passage : Heusghem, Bellanger, De Jonghe, Gerbault, Sienx, Goethals, Christophe, Jacquinot, Lambot, Masson, Parel, Colle, Moulet, Godard.

Thèunis a abandonné.

A FECAMP

Fécamp, 26 juin. — Passent à 15 h. 50, Lambot, Alavoine, Tiberghien, Leroy, Despontin, Amene (ces trois derniers sont isolés). A 15 h. 05, Botte ; à 16 h. 13, Thys ; à 16 h. 14, Jacquinot et Vermandot.

Une auto a ramené le coureur Masson qui a abandonné ayant de violentes coliques.

A 15 h. 47 passent Godard, Gosthals, Christophe, Muller isolé à 15 h. 51.

MOTTIAT A ENLEVE L'ETAPE EN 15 HEURES 30 MINUTES 47 S.

Le Havre, 26 juin. — Résultat de la 1re étape Paris-Le Havre :

1. Mottiat, en 15 heures 28' 10" ; 2. Barthélémy, en 15 h. 30' 47" ; 3. Sieur, en 15 h. 34' 47" ; 4. Dejonghe, en 15 h. 35' 54" ; 5. Hector Heusghem, en 15 h. 38' 13".

6. et 7. Godard et Christophe, ensemble à 17 h. 47' 20" ; 8. Muller, à 17 h. 49' 3" ; 9. Sellier, à 17 h. 57' 5" ; 10. Lucotti, à 18 h. 2' 23" ; 11. Alavoine, à 18 h. 3' 36" ; 12e Despontin, à 18 h. 3' 53" ; 13. Leroy, à 18 h. 3' 53" ; 14. Thiberghien, à 18 h. 7' 27" ; 15. Bellanger, à 18 h. 13' 20" ; 16. Lambot, à 18 h. 13' 20" ; 17. Gerbault, à 18 h. 13' 20" ; 18. Amene, à 18 h. 13' 20".

Les coureurs de 2e classe arrivés à l'étape sont Muller, Sellier, Despontin, Leroy et Amene.

Le XVIe Concours Régional de Gymnastique à Tourcoing

LA MATINEE

Tourcoing fut, dès la veille, le théâtre d'une rare animation, due à la présence d'étrangers accourus en grand nombre.

Le succès de la fête fut digne de l'empressement avec lequel y vinrent tous les amateurs de sports de la région.

Au cours de la matinée ont eu lieu, au Stade du Brun-Pain, les concours variés entre les Sociétés inscrites.

A 11 h. 40 à la gare, le « Cercle des Officiers » entouré de délégations de toutes les Sociétés participant au concours, a reçu le général de Castelnau.

Un cortège se forma ensuite, drapeaux au vent, musique en tête, et se rendit à l'assemblée des « Unions des Chefs de familles nombreuses » qui se tenait à l'hippodrome.

La séance fut présidée par le Maire de Tourcoing, entouré de nombreuses notabilités de la ville.

Après qu'il eut été procédé à la proclamation des familles primées à la suite de la « Journée des Mères de Famille », M. Antoine Revier, du Comité de « la Plus Grande Famille », prononça un discours où, magnifiant la famille, il montra dans l'accroissement de la natalité le seul moyen de relèvement du pays.

L'APRES-MIDI

A 2 h. 30, les « Anciens Soldats Musiciens Français » donnèrent, au Stade, un concert très réussi.

A 3 h., après avoir défilé à travers les rues Carnot, de Lille et du Brun-Pain, les Sociétés arrivèrent sur le terrain.

A la tribune officielle, on remarquait : le général de Castelnau, les députés Roquette et Groussau, le général Dauvé, le colonel Masoarel, le poète argentin Léopold Lugones, M. Michaud, président de la Fédération, diverses personnalités.

Après la présentation des Sociétés, le général de Castelnau effectua, selon le cérémonial militaire, la remise du drapeau à la Fédération.

L'intéressant programme de la fête se déroula ensuite, en présence d'une affluence considérable. On admira surtout, les mouvements d'ensemble, des ballets harmonieux, les exercices de l'Ecole de Tir de Tourcoing, les courses, les pyramides.

La section d'éducation physique de l'« Ecole militaire de gymnastique et d'escrime de Bruxelles » fut longuement ovationnée au cours de ses démonstrations de culture physique.

Les sociétés de musique « La Fraternelle », « les Intimes », l'« Harmonie de la Croix-Rouge » et « les Anciens Soldats Musiciens » firent entendre, au cours de la fête, des interprétations très bien accueillies.

La réunion prit fin vers 7 heures.

Athlétisme

LE CHAMPIONNAT DU NORD

Hier, au Parc Jean Dubrulle, à Roubaix, avait lieu les Championnats du Nord d'Athlétisme.

Près de deux mille spectateurs assistaient aux différentes épreuves, dont voici les résultats :

400 mètres, haies, finale. — 1er, Meilliassoux (R. C. R.) ; 2e, Hervelle (R. C. R.) ; 3e, Vandendrische.

1.500 mètres. — 1er, Lejeune (R. C. R.) ; 2e, Harnaud (U. S. T.) ; 3e, Baratte (R. C. R. — Temps : 4' 29" 4/5.

Saut à la perche. — 1er, Lemaître (S. R.), 2 m. 90 ; 2e, Debez (R. C. C.), 2 m. 80 ; 3e, Souchez (R. C. C.), 2 m. 80.

100 mètres, plat. — 1er, Vanhuydt (U. S. T.) ; 2e, R. Wattine (R. C. R.) ; 3e, Troullé (U. S. T.). — Temps : 11" 3/5.

Saut en longueur. — 1er, E. Wattine (R. C. R.), 6 m. 12 ; 2e, R. Wattine (R. C. R.), 6 m. 11 ; 3e, Souchez (R. C. C.), 6 m. 03.

Lancement du poids. — 1er, Fournier (R. C. A.) 10 m. 54 ; 2e, Blanquart (O. L.), 10 m. 28 ; 3e, Hanolle (R. C. A.), 9 m. 90.

800 mètres. — 1er, J. Lesur (R. C. R.) ; 2e, Longuespée (R. C. R.) ; 3e, Secq (S. C. T.). — Temps : 2' 6" 4/5.

Lancement du disque. — 1er, Duriez (R. Bully-Grenay), 32 m. 11 ; 2e, Fournier (R. C. A.), 31 m. 35 ; 3e, Lesauvage, 30 m. 21.

5.000 mètres. — 1er, Verley (O. L.) ; 2e, Baviere (C. S. C.) ; 3e, Deruedt (R. C. R.). — Temps : 16' 31" 2/5.

110 mètres, haies. — 1er, R. Wattine (R. C. R.); 2e, Casteret (O. L.) ; 3e, Hector (R. C. A.). — Temps : 18" 2/5.

200 mètres plat. — 1er, Duriez (E. S. B., Grenay) ; 2e, Malfait (R. C. R.) ; 3e, E. Wattine (R. C. R.). — Temps : 24" 1/5.

Saut en hauteur. — 1er, R. Wattine (R. C. R.), 1 m. 66 ; 2e ex-aequo, De La Seyette (O. L.) et R. Bossut (R. C. R.), 1 m. 64.

800 mètres, juniors. — 1er, Variot (O. L.) ; 2e, Olivier (U. S. T.) ; 3e, Lallemand (O. L.). — Temps : 2' 20" 4/5.

400 mètres. — 1er, Catteau (S. C. T.) ; 2e, Delebecq (A. C. A. R.) ; 3e, E. Wattine (R. C. R.). — Temps : 55" 3/5.

400 mètres, minimes. — 1er, Ducz (F. C. S. R.); 2e, Pluquet (O. L.) ; 3e, Chelet (A. C. A. R.). — Temps : 1' 5" 1/5.

400 mètres, relais. — 1er, R. C. Roubaix ; 2e, O. Lillois ; 3e, U. S. Tourcoing. — Temps : 46" 4/5.

Marathon, Roubaix-Lille et retour. — 22 kilomètres. — 1er, Beauciel (R. C. A.) ; 2e, Douaille (R. C. A.) ; 3e, Dauphin (R. C. A.) ; 4e, Gorge (R. C. A.) ; 5e, Wibratte (O. L.). — Temps : 1 h. 46' 2" 2/5.

60 mètres, juniors. — 1er, Olivier (U. S. T.) ; 2e, Motte (R. C. R.) ; 3e, Naechtergale (S. C. Fives). — Temps : 8" 4/5.

1.600 mètres, relais. — 1er, R. C. Roubaix ; 2e, O. Lillois ; 3e, S. St-Omer. — Temps : 3' 48" 2/5.

Challenge Jean Catteau. — 1er, R. C. Roubaix, 81 points 1/2 ; 2e, O. Lillois, 36 points ; 3e, R. C. Arras, 34 p. 1/2 ; 4e, U. S. Tourcoing, 17 points.

Natation

LA FETE DES PUPILLES DE NEPTUNE A LILLE

Devant quelques centaines de spectateurs, hier aux bains de la rue d'Armentières, à Lille, avait lieu la première réunion de natation depuis 1914. Elle obtint un joli succès.

Dans la tentative de record des 100 mètres, Padou échoua. Par contre Mlle Ernestine Lebrun réussit dans le joli temps de 1 m. 29 s. 3/5. Malheureusement il est à craindre que ce record ne soit pas homologué, la distance n'ayant pas été mesurée par un géomètre expert.

Parmi les officiels, il y a lieu de féliciter MM. Fibez, Treffel, Six, P. Beulque, Dujardin, etc., etc.

Voici les résultats des différentes épreuves.

50 mètres, débutants : 1re série : Gheysens, 59 s. ; 2e série : Deconinck, 1 m. ; 3e série : Schauw, 59 s. ; 4e série : Leclercq, 52 s. 3/5 ; 5e série : Desbonnet, 46 s. 4/5 ; 6e série : Leman, 41 s. 2/5.

50 mètres, dames : 1re série : G. Roty, 1 m. 43 s. 3/5 ; 2e série : Collart, 1 m. 6 s. 2/5 ; 3e série : ex-aequo, Padou (10 ans) et Lecluse, 1 m. 2/5.

100 mètres, dames : 1re série : Desmettes, 2 m. 2 s. 4/5 ; 2e série : Pizet, 1 m. 57 s. 3/5 ; 3e série : E. Lebrun (record) 1 m. 29 s. 2/5.

100 mètres, juniors : 1re série : Dubosquel, 1 m. 40 s. 4/5 ; 2e série : Busschaerl, 1 m. 30 s.

Water-polo, dames : Equipe rouge bat équipe bleue, par 2 buts à zéro.

Exhibition : Les dames des E. N. T. font une exhibition des différentes nages et obtiennent un beau succès, principalement la petite P. Beulque (6 ans).

100 mètres, seniors, dos : 1er Lehu, 1 m. 30 s. 2/5.

100 mètres, seniors, brase : 1er Hallard, 1 m. 30 s. 2/5.

100 mètres, seniors, libre : 1er Padou, 1 m. 8 s. 2/5.

Water-polo, hommes : A la fin du temps réglementaire les deux équipes étant à égalité, les joueurs demandent que le match continue jusqu'à résultat. Finalement l'équipe rouge bat l'équipe bleue par 2 buts à 1.

La réunion a pris fin à 5 heures et demie.

Tennis

UN MATCH PARIS-NORD

A LILLE sur le terrain du New Lawn Tennis Club de Lille, Paris a battu le Nord par 6 victoires à 3.

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-51

ARRESTATION D'UN EXPULSE

Hier matin, vers 9 heures, les agents de sûreté Duvinage et Mestdagh ont arrêté, rue du Collège, le nommé Henri Bonhomme, 48 ans, rattacheur, demeurant rue du Collège, 145, lequel est expulsé par arrêté ministériel en date du 2 juillet 1901. Il sera transféré à Lille ce matin.

NOTIFICATION D'EXPULSION

Le service de la sûreté a notifié hier, au sieur Jean-Baptiste Cauchies, 49 ans, terrassier, demeurant boulevard Beaurepaire, 32, qu'il était frappé d'expulsion par arrêté ministériel en date du 13 mai 1919. Un délai de 48 heures a été accordé à l'indésirable, pour quitter le territoire français.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, survenue le 25 juin courant, de M. Jean Malin, âgé de 71 ans. Ses funérailles civiles auront lieu demain, mardi, à 3 heures. L'assemblée à l'hôpital de la Fraternité, à 2 h. 45.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE « L'EMPLOYE »

Hier matin, eut lieu, à 11 heures, à la salle du Gymnase de la rue du Grand-Chemin, l'assemblée générale de la Société l'« Employé ».

M. Joseph Wibaux, président d'honneur, présidait, entouré de M. Debossère, président, et des membres de la Commission.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance et le compte-rendu de la manifestation pour honorer la mémoire des sociétaires morts, le président rendit compte des démarches faites en vue d'aboutir à une fusion entre la Société et la « Prévoyance familiale des Employés ».

Les statuts, qui ont été élaborés à ce sujet, sont lus par le secrétaire et adoptés après discussion par l'assemblée.

A la réunion générale des membres des deux sociétés, qui aura lieu en décembre prochain, sera élu le nouveau Comité.

Ecole Supérieure de Commerce

DE JEUNES FILLES DE LILLE

134, rue Brûle-Maison

EXAMENS D'ENTRÉE. — La première session commencera le 11 juillet, à 8 heures 1/2, au siège de l'Ecole, où les inscriptions sont reçues les lundi et mercredi, de 9 à 11.

On s'inscrit également par correspondance.

Dernier délai d'inscription : 6 juillet. 13.315.

Autour de Roubaix-Tourcoing

CROIX

ASPHYXIEE DANS LA VASE

En vidant la cuvette d'un égout dans la cour de la maison, Mlle Esther Fruleux, 34 ans, demeurant rue Dupleix, 9, est tombée la tête dans la vase, et a été asphyxiée avant que sa mère, qui ne s'est aperçue de l'accident que quelques minutes plus tard, ait pu intervenir.

Le docteur Barroyer a constaté la mort.

DIASEPTOL — VOIES URINAIRES — Guérison rad. et rap. toutes affections récentes et anciennes — L'étui 2f15 poste 2f50 (mandat) — BURY Pharmacien, 47, R. St-Sauveur, LILLE (près la Gare)

EAU des CARMES BOYER

Cordial Tonique Digestif

sur du sucre ou dans de l'eau fraîche en grog ou dans une infusion

Méfiez-vous des imitations

LILLE

Le voyage de M. Lugones

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

M. Lugones, le poète argentin, en visite dans le Nord dévasté, a été reçu hier, à 10 heures du matin, au Palais des Beaux-Arts, par M. Théodore, conservateur général du Musée et MM. les membres de la Société des Sciences.

Une plaquette de vermeil lui fut offerte au nom de la Société des Sciences, par M. Vallas, secrétaire du Comité de Parrainages.

Après qu'il eut été accueilli par quelques paroles de bienvenue, M. Lugones visita rapidement le Musée, sous la conduite de M. Théodore. Il ne cacha pas son admiration pour les richesses artistiques que contient le monument.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

A 11 heures 30, sa visite terminée, M. Lugones, qu'accompagnait MM. Delemer, président du Comité de parrainage, et le capitaine Lacroisade, se rendit en automobile à la Mairie, où il fut reçu par le citoyen Willems, adjoint au maire entouré des citoyens Lalau, Doyennette, Bosier, Dillies et Peters, conseillers municipaux, M. Desrousseaux, chef du bureau de l'état-civil et M. Mouraux, secrétaire général adjoint.

Willems excusa Delory, maire, empêché, et souhaita la bienvenue au poète argentin.

Celui-ci répondit fort aimablement aux paroles qui lui avaient été adressées.

Les vins d'honneur lui furent offert.

Cette réception terminée, M. Lugones regagna son hôtel.

Lille la nuit

UN PASSANT EST ATTAQUE

Le marchand de journaux Louis Kimport, 51 ans, demeurant 50, rue des Robleds, passait, au cours de l'avant-dernière nuit, vers une heure du matin, rue du Molinel.

Soudain, trois individus, accompagnés d'une femme, bondirent sur lui et après l'avoir bourré de coups de poing, le délestèrent de son portefeuille contenant ses papiers d'identité, une photo, ainsi qu'une somme de 15 francs.

M. Kimport a déposé une plainte entre les mains du commissaire de permanence. Il n'a pu, malheureusement, fournir à la police que des renseignements très approximatifs sur ses agresseurs.

Un mauvais tour

L'EQUIPAGE D'UN COCHER DE PLACE A DISPARU

Le cocher de place Théodore Vanhuylenbrouck, 37 ans, demeurant 15, place Philippe-de-Girard, se trouvait avec son équipage, le fiacre 117, dimanche vers 4 heures du matin, rue de l'A.B.C., où il était allé conduire un client.

En attendant ce dernier, le cocher alla dire un petit bonjour à diverses personnes qu'il connait dans la rue. En revenant à sa voiture, M. Vanhuylenbrouck trouva dedans deux individus, dont l'un, qui paraissait avoir trop abondamment caressé la dive bouteille, semblait fort malade. Un troisième quidam ayant invité le cocher à prendre une consommation, celui-ci eut le tort d'accepter. Pendant ce temps, les deux compères filaient avec le fiacre.

Plainte a été déposée au commissariat de permanence par M. Vanhuylenbrouck. La police est sur la piste de l'auteur principal de ce vol.

PETITES NOUVELLES

LA VIE LUI ETAIT A CHARGE. — Le tailleur d'habits Julien Doonaert, 53 ans, demeurant rue de Thumesnil, 13, cour Léonie, a été trouvé pendu dans sa chambre, samedi vers 5 heures du soir. Chagrins intimes.

UN VIOLENT. — Procès-verbal pour violation de domicile et menaces a été relevé à la charge du sieur Edouard Hamart, 37 ans, employé, demeurant 32, rue d'Esquermes.

EFUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — N° 77

FOX-FILM

Voleurs de Femmes

GRAND CINÉ-ROMAN EN DOUZE EPISODES

ADAPTE PAR

PAUL D'IVOI & LOUIS D'HEE

DIXIEME EPISODE

LE CERCUEIL D'ACIER

Zara, apeurée, jeta l'alarme :

— Regardez !... Regardez !... Un chasseur de sous-marins !

Hassen ben Sabbath se hâta de contrôler son dire, libérant Ruth qui en profita pour rejoindre, rapidement, ses compagnes.

Le Mahdi restait stupide devant cette apparition. Il tardait à donner l'ordre de s'esquiver.

La treizième jeune mariée, cependant, s'était dirigée vers le coin où elle avait caché sa grenade à main. Elle s'en saisit et la brandit.

Priscilla Whitney, se rendant compte de sa grande surexcitation, l'arrêta tandis qu'elle allait repartir.

— Que se passe-t-il, Ruth ? Et pourquoi vous munissez-vous de votre arme ?

— Laissez-moi passer ! dit la fiancée de Bob Norton. Corinne, je viens de voir M. Worth, votre père, il est avec notre cher papa !

— Que dites-vous ? Où avez-vous pu les voir ?...

— Ils sont non loin, sur notre yacht. Le Mahdi voulait les arrêter ou les couler, mais un chasseur de sous-marins a surgi ! Nos sauveteurs nous entourent ! Il faut que je les aide ! Laissez-moi passer !

S'arrachant aux questions pressantes des captives, elle se dirigea prestement vers la chambre des machines.

Son retour passa inaperçu tant était grande la préoccupation de l'équipage.

L'Oriental venait de recouvrer ses esprits et de juger que sa position était critique.

— Il faut nous soustraire sans tarder, dit-il. Gadin, à vous !

Le pilote interrogeait.

— Quelle direction ? Quelle vitesse ?

Le Mahdi cria, exaspéré :

— En plongée ! Brute ! Et le plus vite possible. Enfonçons-nous !

Déjà le mécanicien appuyait sur un levier et mettait un contact.

Alors une voix nette, décisive, autoritaire, retentit, suspendant la manœuvre.

— Arrêtez ! Que personne ne bouge !

C'était un coup de théâtre. Chacun tourna la tête.

Miss Ruth Storrow, sa grenade levée, définit les pirates. Pour éviter toute attaque par derrière ou par surprise, elle s'était reculée dans un coin.

— Mon revolver ! cria le Mahdi à un de ses hommes, que je corrige cette diablesse !

La courageuse jeune fille l'interrompit et cloua sur place le pirate :

— Halte ! ou je jette ma grenade !... Je vous défends de toucher à ces leviers ! Il faut continuer de naviguer en surface ! Je le veux !...

— Maître ? interrogeait le pilote, haletant.

Ben Sabbath allait commander de passer outre aux défenses de sa captive.

Miss Storrow ne lui en laissa pas le temps.

Elle reprit :

— Un pas de plus, un geste de désobéissance et nous sautons tous ! J'en fais le serment !

Le temps passait. Les secondes se succédaient, sans que rien de nouveau ne se produisît. L'attente était palpitante !

Zara voulut se précipiter sur sa rivale pour la désarmer. Le vieux pilote, malgré lui, lui barra le passage, bégayant comme excuse :

— Maîtresse, ne mourrons pas de cette mort affreuse ! Elle agira comme elle l'a dit si nous n'obéissons pas !

Le Mahdi écumait littéralement de rage, dévisageant haineusement l'héroïne.

Elle le domptait du regard, prête à agir, sa grenade toujours levée, menaçante.

Il parut au chef des « Voleurs de Femmes » qu'un corps métallique venait de heurter la coque de son submersible. Il imagina une barque de ses poursuivants, alors, perdu pour perdu, il risqua son va-tout.

— En plongée !!! hurla-t-il, d'une voix terrible.

L'homme aux leviers allait obéir ; mais Ruth, décidée elle aussi à mourir plutôt que de subir le destin qui menaçait tous ceux qu'elle aimait, avait jeté la grenade, de toutes ses forces.

Aussitôt, elle avait bondi et s'était échappée pour retrouver ses compagnes dans leur cabine.

Folle, échevelée, elle arriva près d'Eleanor qu'elle serra dans ses bras et s'écria :

— Dieu nous protège, nous allons sauter !

Ce furent des cris inarticulés, des exclamations de terreur.

Près des machines, Zara s'était jetée à plat ventre. Les pirates présents se tapirent dans un coin, fous de peur.

La grenade n'explosait toujours pas.

Hassen ben Sabbath avait déjà couru de grands dangers. Nous devons lui rendre cette justice, il était brave et audacieux. Il ne tremblait même pas.

— Ouvrez le capot ! exprima-t-il tout à coup. Cette grenade est à retardement, j'aurai peut-être le temps de la précipiter à la mer pour qu'elle y explose... Vite ! Obéissez !

Risquant la mort, il se jeta résolument sur l'engin de Ruth. Alors, tout aussitôt, sa hâte tomba, sa fébrilité disparut.

Il rit, diaboliquement. Une rapide inspection l'avait rassuré.

— Par bonheur, dit-il, ne marquant plus la moindre frayeur, la grenade n'a pas su l'amorcer !

Instinctivement, comme obéissant à un reflexe, son premier soin fut de courir à Miss Storrow pour la châtier.

Lorsqu'il entra dans la cabine, tenant la grenade à la main, toutes les jeunes filles, à demi-mortes de frayeur, s'éloignèrent de lui, le plus possible.

Ruth, seule, osa affronter son ennemi et le braver quand même.

Le Mahdi lui éclata de rire au visage.

— Maudite sois-tu, lui dit-il, de nous avoir fait cette peur ! Attends seulement que nous ayons pu nous échapper et je te promets de te faire goûter à des émotions au moins aussi violentes. Tu seras servie à souhait !

Zara l'appelait à l'aide. Il sortit de la cabine, prestement.

VI. — LES BOUCLIERS VIVANTS !

— Ecoutez ! s'exclama la danseuse, on marche sur la plateforme !

Hassen ben Sabbath ne s'en émut pas outre mesure.

— Chacun à son poste, ordonna-t-il. Dans quelques minutes nous plongerons à pic, entraînant avec nous les audacieux qui se sont risqués.

Le chasseur de sous-marins avait pu accoster, en effet.

Morgan, le premier, suivi de deux intrépides matelots, puis de Bob Norton, avaient sauté sur la coque.

— Qu'attendez-vous pour agir ? s'inquiéta Zara.

Patience ! intima le corsaire. Nous ne risquons pas d'être coulés puisque les insensés se sont aventurés sur la plate-forme. Ils ne peuvent rien contre nous ! Dès qu'ils seront en plus grand nombre, à mon commandement, ils seront engloutis. Branle bas de combat ! Que tous mes fidèles soient